



Lettre de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Octobre-Décembre 2021

EDITORIAL DU PRÉSIDENT



Voici que nous allons reprendre un rythme d'activités plus habituel, en « présentiel », c'est-à-dire plus prosaïquement « en chair et en os », ingrédients finalement essentiels à une réflexion académique. Non que l'interposition d'écrans ne nous ait pas enrichis, après la phase de sidération du premier confinement. Nous avons eu au contraire, et grâce en soient rendues à plusieurs d'entre nous, au premier rang desquels notre Secrétaire perpétuel et notre confrère Jean-Claude Balny, des échanges de haute tenue, sur des sujets variés, avec une participation exemplaire et peut-être une diffusion supérieure à celle dont nous étions coutumiers. Mais rien ne remplace le contact direct, les apartés discrets, les clins d'œil complices qui font aussi le charme d'une vie de famille. Cela va nous réimposer une discipline, une concision

aussi car les horaires vont redevenir stricts. Les perspectives des changements des lieux d'hébergement de nos séances, rendus possibles par les talents de négociateur de notre confrère Daniel Grasset, vont sans doute nous ouvrir d'autres horizons, une autre façon de siéger, dans une atmosphère nouvelle. C'est qu'au-delà du confort, de la sécurité sanitaire, cette mise à disposition par la Métropole de trois salles dédiées à la diffusion de la culture nous honore et nous oblige : être reconnu comme acteur majeur de la vie intellectuelle de la Cité nous demande en retour un effort permanent d'excellence, de pédagogie, d'ouverture et d'écoute des attentes de nos concitoyens. Nul doute que le défi sera relevé pour le plus grand profit de tous.

L'épreuve des confinements et restrictions de tous ordres nous a certes *empêchés*. Elle nous a aussi permis de mieux comprendre notre mission. C'est ce que la Faculté de médecine a vécu en parallèle dans les affres de la célébration de son huitième centenaire. Qu'on en juge. Partie avec des projets multiples, parfois très ambitieux, son élan a été brisé net en mars 2020. Notre dernière séance publique, quelques jours auparavant, m'avait donné l'occasion de lancer en quelques sorte les festivités en rappelant le contexte historique de la fondation de l'*Universitas medicorum montispessulani* le 17 août 1220, complexe et passionnant. Mais ensuite *que faire en un gîte à moins que l'on ne songe ?* Et c'est alors qu'a pu se dévoiler la dynamique interne des huit cents ans d'histoire de l'École : en refusant la « fusion des universités » que le pape Nicolas IV entendait lui imposer en 1289 par la création d'un *Studium generale*, l'Université de médecine, telle qu'elle a tenu à s'appeler jusqu'à la Révolution, loin de se marginaliser, est au contraire devenue un pôle

d'attraction de tous les savoirs touchant au vivant et au-delà à l'Homme, donnant à la médecine montpelliéraine cette transversalité qui fut et demeure sa marque de fabrique. La multiplicité des manifestations aurait pu freiner cette prise de conscience. La cérémonie du 17 août 2020, dans son (relatif) intimisme, a pu être une vraie fête de famille et des amis, communiant dans un idéal explicité.

Ne va-t-il pas de même avec notre Académie ? Elle a su faire preuve d'adaptation et maintenir une activité de haut niveau. Elle a aussi pris conscience de la force des liens qui nous unissent. Elle a pu enfin éprouver la richesse de sa singularité ternaïre, avec ses trois sections imbriquées et complémentaires où chacun n'est pas qu'un spécialiste mais porte le souci du tout, dans la défense de l'humanisme. Tous nous pouvons répondre à l'interpellation célèbre de Térence disant qu'étant hommes (et ceci inclut aussi évidemment nos consœurs !) rien de ce qui humain ne nous est étranger. La structure même de notre compagnie est à l'image de l'Homme tel que la médecine montpelliéraine l'a toujours conçu. On peut y voir sans doute un reflet de ce que voulaient exprimer nos prédécesseurs lorsqu'ils l'ont fait renaître en 1846.

Le trimestre qui s'ouvre va être riche en activités académiques *stricto sensu*, avec le colloque « l'homme face à la science » patronné par l'Académie de médecine puis la venue de l'Académie de chirurgie, et *last but not least*, ô combien, notre propre colloque « Médecine et humanisme » des 3 et 4 décembre prochains. Celui-ci sera la vraie conclusion de cette année jubilaire et lui donnera sa pleine signification. Par la participation égale de chacune de nos sections il sera la concrétisation de l'idée évoquée ci-dessus. Ce sera certainement un très grand moment pour le rayonnement de notre Académie et une prise de conscience approfondie de notre caractère propre et de notre mission.

Thierry Lavabre-Bertrand

LE MOT DU SECRÉTAIRE PERPÉTUEL



Nous voici à la rentrée : elle est marquée, pour notre Académie, par plusieurs innovations.

Comme il n'était pas envisageable de maintenir nos séances dans les lieux où elles avaient lieu avant l'apparition de la pandémie, parce qu'il ne serait pas possible d'y maintenir une distanciation suffisante, nous avons entrepris de chercher de nouveaux lieux.

Notre siège, notre base, reste, bien sûr, le Salon Rouge, qui se trouve au sein de l'Hôtel de Lunas. Il est et demeure notre « maison », notre « chez nous », et nous y tiendrons notamment notre secrétariat et nos réunions administratives (bureau, conseil d'administration, jurys, réunions de travail diverses...).

Nous avons rencontré nos partenaires institutionnels, en particulier le Maire de Montpellier et Président de la Métropole, et nous avons envisagé avec lui plusieurs possibilités. Finalement, nous avons décidé de retenir et d'utiliser à partir de cette rentrée d'octobre cinq lieux :

- Le Salon Rouge : pour notre secrétariat et nos réunions de travail ;
- La Salle Rabelais : pour nos séances publiques et nos colloques ;
- L'Amphithéâtre du Musée Fabre : pour nos séances privées ;
- L'auditorium de la Cité des Arts : pour nos séances de réception des nouveaux académiciens ;
- La Salle des Rencontres de l'Hôtel de Ville : pour notre séance solennelle publique de janvier.

Cette nouvelle organisation nous permettra d'accueillir nos membres et notre public et de conduire nos activités dans de très bonnes conditions. Ces diverses salles, en effet, sont parfaitement adaptées aux activités que nous y développerons, notamment à l'organisation des conférences et des diverses manifestations ouvertes au public.

Cette diversification de nos lieux, qui constitue pour notre public et pour nous-mêmes une réelle amélioration, n'a été possible que grâce à l'intérêt que le Maire de Montpellier, Président de la Métropole, porte à nos activités. Il nous l'a redit en audience dans son bureau. Il nous a proposé de signer avec la Ville une convention qui précisera l'engagement de l'Académie à contribuer à la vie scientifique et culturelle montpelliéraine et l'engagement de la Ville à soutenir les actions de l'Académie. Nous travaillons en ce moment, avec les services de la Ville et de la Métropole, à la préparation de cette convention.

Les innovations de cette rentrée ne concernent pas seulement les lieux mais aussi les activités de l'Académie. Nous nous engageons dans deux partenariats nouveaux :

-Avec la Cité des Arts, et c'est une forme de contre-partie à l'utilisation de son auditorium, nous mettrons en place un prix (le prix Roger Bécriaux) qui récompensera un étudiant prometteur du Conservatoire.

-Avec le Musée Fabre, et c'est une forme de contre-partie à l'utilisation de son amphithéâtre, nous organiserons une séance publique comportant des conférences mettant en valeur l'intérêt d'une exposition ou d'une œuvre du musée.

De même que la convention Ville/Académie actuellement en préparation, ces deux partenariats avec la Cité des Arts et le Musée contribueront à développer la présence et l'action de l'Académie dans la Ville.

Sans rappeler l'ensemble de ce que nous réaliserons dans l'année qui vient (cf notre site, sur lequel on peut trouver notamment notre programme de conférences publiques), il convient d'évoquer notre prochain colloque, dont le thème sera « Médecine et Humanisme », et qui se tiendra les 3 et 4 décembre prochains à la Salle Rabelais.

Le programme en est précisé ci-après dans la présente Lettre de l'académie. Ce colloque, qui aurait dû avoir lieu l'an dernier et que nous avons dû repousser à cause de la situation sanitaire, est la contribution de l'académie aux manifestations du huitième centenaire de la création de la Faculté de Médecine.

Il nous a semblé que notre Compagnie, institution à vocation humaniste s'il en est, qui comporte une section Médecine mais aussi une section Lettres (c'est-à-dire Sciences Humaines) et une Section Sciences, se devait de mettre à contribution ses membres pour provoquer une réflexion sur cette question majeure à notre époque marquée par une accélération des améliorations techniques : la médecine peut-elle n'être que technique, ou doit-elle prendre en compte les valeurs de l'humanisme ? Doit-elle être seulement réparatrice, ou doit-elle être aussi éthique, écologique, solidaire... ?

Poser cette question, c'est d'une certaine façon continuer à soutenir la tradition de la brillante médecine montpelliéraine, qui depuis le Moyen Âge s'est développée en s'efforçant de ne pas être une simple technique mais en cherchant à servir l'Homme dans toutes ses dimensions. Notre colloque sur ce sujet proposera des conférences de hautes personnalités montpelliéraines et nationales, et ouvrira des discussions qui seront, à n'en pas douter, riches et passionnantes.

Depuis mars 2020, malgré les difficultés nombreuses, et au prix d'adaptations comme les séances en visio-conférences, nous avons tenu. Nous redémarrons « en présentiel » à cette rentrée, avec de bonnes conditions, de bons programmes, de beaux projets.

Notre Académie a été fondée par des Lettres Patentes de Louis XIV en 1706. Elle a la volonté de répondre toujours mieux à l'objectif précis que le roi lui avait fixé dans ces Lettres Patentes il y a plus de trois siècles et qui est encore et toujours d'actualité :

« Faire fleurir les sciences et les arts ».

Nous continuons et continuerons à nous y employer.

Christian Nique

SÉANCES PUBLIQUES

Elles se tiennent le Lundi à 17h30

Salle Rabelais pour les conférences publiques

Auditorium de la cité des Arts

(nouveau conservatoire, avenue Professeur Grasset, Tram 1, arrêt Boutonnet)
pour les réceptions de nouveaux académiciens

L'entrée est conditionnée par les mesures sanitaires en vigueur

Lundi 4 Octobre 2021, salle Rabelais

Elysé lopez, Jean-Paul Sénac.

Un siècle de radiologie à Montpellier. L'aventure de l'imagerie médicale.

Après la découverte des Rayons X par Wilhelm Roentgen à Vienne en 1895, Montpellier et ses médecins ont adhéré très vite à la nouvelle technique d'exploration que constituait la radiologie et ont souvent été les initiateurs de sa pratique, prenant ainsi leur part dans son essor prodigieux qui lui permet d'occuper aujourd'hui une place de premier plan en médecine. Cette conférence se propose de décrire les deux grandes époques de la radiologie montpelliéraine : en premier lieu, celle du temps des pionniers de l'« Électroradiologie » puis l'époque moderne, celle de l'« Imagerie médicale », à partir du tournant technologique des années 70 et 80 qui aboutit, sous l'impulsion du Professeur Jean-Louis Lamarque, à l'organisation de la spécialité et à la constitution du vaste arsenal diagnostique et interventionnel dont dispose aujourd'hui la médecine montpelliéraine.

Les deux conférenciers, Jean-Paul Sénac, Professeur Émérite de l'Université de Montpellier, et Elysé Lopez, médecin radiologue, ont été les témoins de ces deux époques dont ils présenteront les

acteurs et les grandes heures avant d'exposer la situation actuelle de la radiologie dans les Hôpitaux de Montpellier.

Lundi 8 Novembre 2021, salle Rabelais

Vincent Challet

Le petit Thalamus: analyse d'un document-monument de l'histoire montpelliéraine (XIII^e-XV^e siècle).

Par bien des aspects, le manuscrit conservé aux Archives Municipales de Montpellier et connu sous le nom de « Petit Thalamus » constitue une source incontournable pour l'histoire de la ville tout en étant une pièce maîtresse dans la vaste entreprise de reconstruction mémorielle à laquelle se livra, à partir des années 1240-1260, le consulat médiéval montpelliérain. Il représente donc incontestablement l'un de ces manuscrits que Jacques Le Goff qualifiait de « monument-document », voulant signifier par là à la fois leur valeur documentaire pour les hommes du Moyen Âge comme pour les historiens d'aujourd'hui tout en soulignant leur dimension mémorielle, présente à l'esprit des magistrats d'hier comme des élus de demain.

Vincent Challet est Maître de Conférence à l'Université Paul Valéry-Montpellier III.

Lundi 15 Novembre, auditorium du nouveau Conservatoire Régional

Réception de Madame Marie-Paule Lefranc

sur le XIX^e fauteuil de la section Sciences de l'Académie

Eloge de Henri Andriat, précédent titulaire de 1974 à 2009.

https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie/membres/biographie/164_ANDRIAT-Henri

Réponse par Alain Sans et Olivier Maisonneuve.

Marie-Paule Lefranc (Ph.D.) est Professeur émérite à l'Université de Montpellier, Membre de l'Institut Universitaire de France, Chaire d'immunogénétique et d'immunoinformatique. Elle est Directrice émérite du Laboratoire d'Immuno-Génétique Moléculaire (LIGM) rattaché depuis 1998 à l'Institut de Génétique Humaine IGH, de l'UMR CNRS et Université de Montpellier. Elle est titulaire d'un doctorat en sciences pharmaceutiques à Paris et d'un doctorat en Biochimie, Biologie Moléculaire et Génétique à l'Université de Montpellier. Elle a enseigné de 1968 à 1976 à Beyrouth (Liban), de 1976 à 1982, à l'Université de Monastir (Tunisie), et de 1982 à 2012, à l'Université de Montpellier avec des missions à l'Université de Hanoi jusqu'en 2017. Elle est l'auteur de plus de 330 publications scientifiques dans des revues internationales sur l'immunogénétique moléculaire des immunoglobulines, les récepteurs des cellules T, l'ingénierie des anticorps, la génétique humaine et l'immunoinformatique. Elle est membre depuis 2006 du Groupe consultatif d'experts de l'OMS sur la pharmacopée internationale et les préparations pharmaceutiques au service du groupe d'experts de la Dénomination Commune Internationale (DCI) (International Nonproprietary Name, INN). Elle est la fondatrice et directrice d'IMGT®, the international ImMunoGeneTics information system®, qui a marqué l'avènement de l'immunoinformatique, une science nouvelle, à l'interface entre immunogénétique et bioinformatique. IMGT® est devenu la référence mondiale avec des bases de données et des outils utilisés dans le monde entier par les chercheurs, les

cliniciens et la R&D des sociétés pharmaceutiques (ingénierie et humanisation des anticorps monoclonaux thérapeutiques). Avec cet outil, en septembre 2021, plus de 30 milliards de séquences ont été analysées par plus de 3.000 utilisateurs de 73 pays.

Lundi 6 Décembre 2021, salle Rabelais

Gemma Durand, Dorota Anderszewska

Un impossible à dire.

« Notre héritage n'est précédé d'aucun testament. » dit René Char. Mais il est des héritages pour lesquels le testament, a posteriori, doit être écrit. Des héritages sur lesquels des mots devront être posés. Héritages d'effroi transmis dans le silence. Blessures héritées sans mots pour les accompagner. Les guerres, les déportations, les pertes massives sont enveloppées de silence, la plupart du temps, par ceux qui les ont traversées. Ceux qui en ont réchappé ne peuvent dire, le récit est paralysé. Et la blessure contenue se transmet, intacte, en l'absence de toute parole, de génération en génération sur le mode de la répétition. Refoulé dans l'inconscient, le traumatisme est détaché de tout espace et de tout temps. Il n'est donc plus accessible à la mémoire. Dépourvu de représentation, de symbolisation, il blesse au plus profond. La troisième génération devra s'approprier l'histoire, inventant un nouveau langage. La mémoire emprisonnée sera ainsi libérée. Nombreux sont les auteurs à avoir analysé cette transmission particulière des barbaries du XX^{ème} siècle aux descendants. La littérature étudiée ici provient de travaux portant sur les conséquences de la Shoah, du génocide arménien et de l'exil des républicains espagnols. Gemma Durand présentera ce travail accompagnée au violon par Dorota Anderszewska

Dorota Anderszewska, violon solo super soliste de l'Orchestre National Montpellier- Occitanie-Pyrénées- Méditerranée, est née à Varsovie en 1967 d'un père polonais et d'une mère hongroise. Elle a grandi à Varsovie, mais à la suite de son père, brillant économiste travaillant aux relations entre la France et la Pologne, elle a vécu en France quelques années d'enfance. Son père et sa mère sont de grands amateurs de musique et si son père a été privé de la formation musicale dont il rêvait à cause de la barbarie du siècle dernier que nous savons, il a vivement encouragé, porté même ses enfants vers la musique. Pour son frère Piotr et elle, celle-ci fut le premier langage, ils chantèrent avant de parler. C'est dans sa ville natale, Varsovie, que Dorota commence sa formation musicale. Elle part ensuite se perfectionner à Los Angeles puis à la Juilliard School de New York. Lauréate de nombreux concours internationaux, elle est nommée en 1998 Violon Solo Super soliste de l'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine. Puis elle rejoindra Montpellier et notre orchestre en octobre 2004. Régulièrement, Dorota est invitée comme Konzertmeister par de nombreux orchestres, notamment la Camerata de Salzbourg ou encore le Sinfonia Varsovia. A côté de la musique, les intérêts de Dorota se portent sur les Sciences Humaines, et plus particulièrement la théologie, la psychologie et l'art. Dorota Anderszewska est membre correspondant de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

Gemma Durand est née à Paris en 1955 d'un père français et d'une mère catalane. Elle exerce son métier de gynécologue à Montpellier. Dans l'exercice de son métier, partagé depuis trente années entre l'exercice libéral et un poste de médecin consultant au CHU de Montpellier, Gemma Durand est préoccupée par les questions éthiques soulevées par les progrès rapides dans sa spécialité. Elle travaille sur les interactions des religions et de la sexualité ainsi que sur la pudeur et publie sur ces deux sujets majeurs. Elle mène parallèlement à la clinique un travail de réflexion éthique et a fondé en 1996 le groupe pluri-disciplinaire de réflexion éthique Labyrinthe. Elle a participé, ces deux

dernières années, à la réflexion nationale sur la réécriture des lois de bioéthique. En 1996, elle fut sollicitée par l'UNESCO de Barcelone pour écrire la biographie du politique catalan Joan Alavedra, son grand-père. Poète, journaliste et membre éminent de deux gouvernements catalans successifs, Joan Alavedra dut fuir la Catalogne en janvier 1939. C'est à Prades en Roussillon qu'avec son épouse musicienne et leurs deux enfants ils partagèrent leurs années d'exil avec leur ami le musicien Pablo Casals. Malgré les difficultés, les deux hommes composèrent l'oratorio *El Pessebre*, sublime message universel de paix, de justice et de liberté toujours joué, 60 années plus tard, autour du monde. C'est ainsi que Gemma Durand échangea sa plume scientifique contre une écriture biographique et autobiographique. Depuis elle publie régulièrement sur l'histoire des deux artistes sur fond de guerre d'Espagne et d'exil des Catalans. Elle donne des conférences en Europe et au-delà, elle participe à des projets éditoriaux, des films, des concerts et des colloques. La biographie de Joan Alavedra a été traduite et publiée plusieurs fois, Gemma Durand a traduit et publié l'oeuvre poétique complète de son grand-père. Elle a publié quelques autres récits. Depuis 2017, elle réfléchit à la question de la transmission inconsciente des barbaries du XXème siècle. À propos de l'histoire des siens, mais aussi des drames de la Shoah et du génocide arménien. Elle est membre de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier depuis 2010.

Lundi 13 Décembre 2021, auditorium du nouveau Conservatoire Régional

Réception de Monsieur Jacques Mateu

sur le VII° fauteuil de la section Médecine de l'Académie.

Éloge de Marc Jaulmes, précédent titulaire de 1981 à 2015

https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/JAULMES-ELOGE-BERT-REP-MICHEL-1983.pdf

Réponse par Gemma Durand

Chirurgien, spécialiste en Chirurgie Plastique Reconstructrice et Esthétique, Jacques Mateu est Membre enseignant du Collège Français de Chirurgie Plastique Reconstructrice et Esthétique à Paris. En 1998 il fut à l'origine de la création du « Club Villandry » cercle de réflexion chirurgicale dans le cadre de sa spécialité ayant pour objet la promotion de la formation médicale continue au travers de travaux scientifiques, de stages opératoires dans le monde entier ou encore de l'évaluation et de la création de nouveaux outils professionnels. Il organise depuis 2008 à Montpellier un colloque transdisciplinaire sur le Corps, les "Assises du Corps Transformé", né de la volonté de faire éclore un projet un peu idéaliste : celui de voir échanger ensemble, sur un même thème du Corps, des membres de communautés souvent étrangères les unes aux autres, médecins, juristes, sociologues, anthropologues, philosophes, historiens, théologiens, écrivains, artistes... afin de décroquer l'espace, faire tomber les frontières, laisser se croiser les regards, les réflexions et les mots spécifiques à chaque domaine de compétence et d'ouvrir ce débat d'idées à tous les gens curieux de cette thématique. En Novembre 2022 le prochain colloque aura pour thème "Corps et accessoires." Dans ce même esprit il est membre conférencier au sein de plusieurs instances et comités d'Éthique médicale. Passionné de Théâtre depuis l'enfance il travaille auprès de Maîtres comme Jean-Laurent Cochet (maître incontesté du Théâtre "classique), Robin Renucci (Directeur des Tréteaux de France), Daniel Mesguich (Ancien directeur du Conservatoire National d'Art Dramatique), Cécile Garcia Fogel (Comédienne, Metteuse en scène). Il produit une émission de Radio, "La compagnie théâtrale" retraçant le portrait de grands "noms" du Théâtre, abordant des thèmes transversaux tels "le masque" par exemple et allant à la rencontre de ces métiers de

l'ombre du Théâtre sans lesquels le rideau ne saurait se lever. Il est également « consultant médical » pour le cinéma avec participation comme Comédien dans quatre longs métrages (« A cœur ouvert », « 9 mois ferme », « Au revoir là-haut » et « Adieu les cons »)

COLLOQUE ACADÉMIQUE

Médecine et Humanisme: permanences et actualité

*Vendredi 3 décembre 2021 (9h-18h)
et samedi 4 décembre 2021 (9h-18h)*

Montpellier, Salle Rabelais

Médecine et Humanisme inspirent le thème que l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, a retenu cette année pour son grand colloque.

Soigner ne se résume pas qu'à un simple acte technique, car soigner, c'est agir sur le vivant, sur l'humain. Comment, dès lors, agir sur le vivant, sur l'humain, tout en respectant les valeurs qui permettent la vie, qui font l'humain ? Se pose alors une question fondamentale :

Qu'est-ce qu'une médecine humaniste ?

À l'évidence, ce colloque devait se tenir à Montpellier : la faculté de médecine créée en 1220, la plus ancienne du monde, est riche d'une longue tradition d'Humanisme. Il s'inscrit dans le cadre des manifestations du huitième centenaire de l'Université de Montpellier.

Quatre sessions d'une demi-journée chacune sont prévues. Elles ont pour objectif de contribuer à nous faire réfléchir à ce que peut et doit être une médecine résolument humaniste :

- La première rappelle la longue tradition d'humanisme de la Faculté de médecine de Montpellier.
- La deuxième insiste sur l'éthique qui, aujourd'hui encore plus qu'hier, doit, en médecine, être présente à l'esprit.
- La troisième montre que, dans une société qui semble abandonner le sens collectif au profit de l'individualisme, il est nécessaire de développer des solidarités.
- La quatrième session aborde les enjeux fondamentaux de la santé de l'homme au sein de son environnement.

21 intervenants dont 14 extérieurs (8 membres des Académies nationales dont 4 de l'Institut.

Hilaire Giron

Programme détaillé:

https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/fichierspdf/Colloque_academie_2021.pdf

Les manifestations, du fait du décalage lié à la situation pandémique, se poursuivent. Voici les principaux évènements:

Jusqu'au 10 Octobre 2021, Jardin des Plantes.

Exposition « L'humain dans son jardin. Curiosités botaniques et anatomiques ».

<https://800ans.fr/humain-dans-son-jardin/>

Jeudi 7 Octobre 2021, Faculté de Médecine, site Arnaud de Villeneuve

Colloque « l'homme face à la science: l'innovation en santé, interrogations éthiques et sociétales » sous le parrainage de l'Académie Nationale de Médecine et de l'Espace de Réflexion Ethique Occitanie

<https://800ans.fr/colloque-lhomme-face-a-la-science/>

Jeudi 21 et Vendredi 22 Octobre 2021, Faculté de Médecine, bâtiment historique.

Réunion de l'Académie Nationale de Chirurgie

<https://800ans.fr/reunion-de-lacademie-nationale-de-chirurgie/>

La Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine reprend sa programmation sur le thème du huitième centenaire:

<http://www.histoiremedecine.fr>

RELATIONS INTERACADÉMIQUES

Colloque annuel de la Conférence Nationale des Académies

La CNA est placée sous l'égide de l'Institut de France et des cinq Académies qui le composent, fédère 33 académies de province dont l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

Son colloque annuel se tient les Vendredi 1er et samedi 2 Décembre à Paris, le vendredi à la Fondation Simone et Cino del Duca, et le samedi à l'Institut de France, 23 quai Conti, sur le thème: « l'intérêt public ».

Plusieurs contributions de notre académie ont été retenues:

- une communication orale: **Paul-Louis Aumeras**: « L'intérêt public et le gouvernement des juges ».
- une contribution écrite (qui figurera dans les actes du colloque). **Olivier Jonquet**: « La politique de santé face à l'imprévu ».

Académie des Sciences, des Lettres et des Arts de Montauban

L'Académie des Sciences, des Lettres et des Arts de Montauban a organisé un colloque sur *les 400 ans du siège de Montauban (1621-2021)* auquel elle nous a invités, dans le cadre des relations inter-académiques. Étaient représentées, outre Montauban, les Académies : de La Rochelle, de Bordeaux, de Toulouse, des Jeux Floraux et de Montpellier. Ce colloque, très intéressant, s'est déroulé sur deux jours. Le premier a été consacré exclusivement au siège de Montauban, le second à « l'impact du siège : ailleurs dans le Sud-Ouest ». Dans ce cadre j'ai choisi de parler, représentant notre Académie, de « L'impact du siège de Montauban sur celui de Montpellier, en 1622. » Il a été rappelé que si Montpellier possédait bien des remparts datant du XIII^{ème} siècle appelés *Commune Clôture* (car enserrant Montpellier dépendant des seigneurs, les Guilhem et Montpellieret, sous la juridiction des évêques de Maguelone) ces remparts bien que rénovés, n'étaient pas en état de résister à un siège. Contrairement à Montauban qui en 1620, résista victorieusement à une armée royale bien supérieure en nombre, grâce à une défense bien préparée et à une population motivée. Les consuls de Montpellier réagirent en changeant le premier consul et en recrutant Pierre Conty d'Argencourt, ingénieur militaire, pour mettre en sûreté la ville. Celui-ci fit raser en totalité les faubourgs et cerner en un an Montpellier de fortifications quasi imprenables. Lors du siège, de 1622, par les troupes royales, entre le 31 août et le 12 octobre, les montpelliérains, imitant les montalbanais, s'opposèrent « en enragés aux assauts... ne craignant pas d'exposer leurs vies pour défendre la ville ». Il en résulta des deux côtés, une multitude de morts et l'impossibilité pour les troupes royales de venir à bout de la ville. Une lassitude apparut de part et d'autre, entraînant la paix de Montpellier entre Louis XIII et le duc de Rohan, représentant les protestants, au nom de toutes les Eglises du royaume et du Béarn. Cet accord fut très particulier car Montpellier ne fut pas vaincue. Le roi renouvela les principales clauses de l'Edit de Nantes et accorda son pardon à Montpellier, tout en exigeant la démolition des remparts et la prise d'otages, jusqu'à la démolition des fortifications. Ce siège a eu un retentissement considérable car il a assuré l'autorité, le prestige du roi et le début de l'absolutisme royal.

Il doit être souligné le désir manifesté par les différentes Académies d'établir et de prolonger les liens, dans un cadre inter-académique, en particuliers de la part des Académies de Montauban, Bordeaux et de La Rochelle.

Alain Sans

Communications

Mercredi 1er décembre, Université de Perpignan Via Domitia

Danièle Iancu Agou: participation au jury de thèse de Léa Friis Alsinger, sur *Les objets, supports d'échanges dans le monde juif médiéval de la Couronne d'Aragon (XIIIe-XVe siècles)*.

Jeudi 2 décembre 20h30, centre Lacordaire:

Béatrice Bakhouch: « *Chrétiens et païens dans l'Empire romain* »

Mardi 14 décembre 18h30, médiathèque André Chamson, Aigues-Mortes:

Dominique Triaire. « *Choderlos de Laclos et Les liaisons dangereuses* »

Publications

François-Bernard Michel: **Kim En Joong dans les pas de Cézanne**. Ed Colombier.



Le professeur François-Bernard Michel, médecin, poète et écrivain, membre de l'Académie Nationale de Médecine et de l'Académie des Beaux-Arts, membre de notre académie, met en oeuvre ses talents multiples pour écrire ce livre qui met en regard deux artistes peintres de la lumière.

Ce religieux dominicain, né en Corée, résidant et travaillant à Paris, met son âme, sa créativité et son énergie spirituelle dans la réalisation d'une oeuvre aux multiples couleurs et matières: vitraux, peintures et céramiques.

les propos de l'auteur s'appuient également sur l'inspiration des grands maîtres et de grandes figures religieuses... mais aussi sur les connaissances scientifiques du médecin...

Olivier Jonquet: « **Je pense ce que je fais** ».

Editorial de la revue « Vibrations », bulletin de l'Eglise Protestante Unie Montpellier, Septembre 2021. Il a été rédacteur en chef de ce numéro.

Gemma Durand: « **Nouvelles femmes, nouveaux désirs, nouveaux enfants** ».

in « Médecine de la Reproduction », revue officielle de la Société de Médecine de la Reproduction . Numéro spécial dirigé par René Frydman: « Approche psychologique et sociétale de l'assistance médicale à la procréation » John Libbey Eurotext Ltd Ed.

Rémy Bergeret (1955-2021)

VIII° fauteuil de la section des Lettres

Frère Rémy Bergeret nous a quitté.

Lundi 10 mai, alors que nous étions en séance académique vidéo-transmise, la nouvelle s'est répandue comme une trainée de poudre. Une tristesse profonde s'est abattue sur notre assemblée : frère Rémy Bergeret, Rémy, nous a quittés.



Après une courte maladie, alors que tout semblait rentrer dans l'ordre, il a rejoint brutalement Celui à qui il avait consacré sa vie d'homme dans l'Ordre des frères prêcheurs. Notre secrétaire perpétuel m'a demandé de prononcer quelques mots en l'absence de notre confrère le bâtonnier François Bedel Girou de Buzareingues. Ce dernier, qui le reçut en notre Académie, prononcera à la rentrée, un *in memoriam* plus substantiel, plus talentueux.

Frère Rémy avait été reçu dans notre Académie le 18 mai 2015, il y aura demain six ans. Il succédait à Françoise Mourgues-Molines, une autre belle figure de notre Académie et de l'Eglise Réformée. Après des études d'ingénieur des mines, il était entré dans l'Ordre des dominicains ; sa thèse de théologie, soutenue plus tard, avait pour titre et objet « les rapports entre science et théologie dans l'enseignement de Jean-Paul II ». Ce rapport entre la science et la foi sera une trame constante sa réflexion et de son ministère dans tous les milieux.

Cela c'est pour la carte de visite, le *decorum*. Celui que nous aimions c'était l'homme ; l'homme était discret mais avait une présence. Son regard, ce miroir de l'âme, était à la fois pénétrant et bienveillant, son sourire, ouvert et accueillant. Bref, son être diffusait une solide et rassurante bonté. Une nièce de Françoise Mourgues-Molines me le disait, une grande sérénité émanait de lui.

Ses qualités avaient conduit ses frères dominicains à lui confier des responsabilités. Il les a assurées dans l'obéissance et dans la foi ; cette foi, parfois obscure, mais certaine.

Il a été responsable de la maison Guillaume Courtet qui dessert la paroisse cathédrale de Saint Denis dans l'île de la Réunion. Sa charge de la maison Guillaume Courtet était un prélude à son arrivée dans le diocèse de Montpellier. Natif de Sérignan, Frère Guillaume Courtet, fut en effet un martyr de la foi au Japon au XVIIème siècle. A Montpellier, Rémy fut prieur du couvent, responsable du Centre Lacordaire, haut lieu montpellierain de culture et de spiritualité où certains d'entre nous sont souvent invités. Je veux aussi ajouter le délicat ministère d'aumônier de l'hôpital La Colombière.

Ces dernières années, des soucis de santé l'avaient conduit à ralentir son activité mais il était présent régulièrement aux séances de notre Académie. A la fin de la conférence, avant la discussion, il s'éclipsait discrètement pour célébrer l'office de vêpres du couvent où il a longtemps assuré l'office de chantre.

Cette épidémie de la COVID ne l'a pas épargné. Au cours de son hospitalisation en réanimation, j'ai pu le voir plusieurs fois, quelques courtes minutes, lui parler, lui dire notre amitié, l'assurer de ma

prière. On ne refait pas l'histoire mais on peut regretter que cette épidémie, par une interprétation rigide de règles sanitaires, l'ait privé dans ses derniers moments de la présence de sa sœur bien aimée Chantal et de l'accompagnement fraternel et spirituel de ses frères dominicains. *La vie crée l'ordre, mais l'ordre ne crée pas la vie...*

C'était pour nous un confrère, et pour beaucoup, un frère et un ami. Il nous reste son signe de la main à la fenêtre du couvent dans la rue des Augustins et cette phrase de Jean Cocteau : *le vrai tombeau des morts c'est le cœur des vivants*. Comme l'évoquait Jacques Maritain, très proche des frères dominicains : *Il y a la mort, toujours déchirante, mais il n'y a pas de morts, ils sont tous des vivants*. C'était sa foi, c'est aussi notre espérance.

Olivier Jonquet

Réception académique du frère Rémy Bergeret en 2015

https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie/membres/biographie/4116_BERGERET-Rémy

René Baylet (1923-2021)

XII° fauteuil de la section Médecine

Le professeur René Baylet est décédé le 5 septembre dernier après une brève maladie.

René Baylet est né le 9 juin 1923 à Toulouse. Il fit ses études secondaires au lycée de Perpignan. Après son baccalauréat, il s'inscrit en 1942 à l'Ecole du service de Santé de Lyon dans la section



coloniale. En 1944, il entre dans la Résistance au régiment de marche FFI Corrèze-Limousin puis 9^{ème} Régiment de Zouave comme médecin auxiliaire. Son courage au feu au secours de blessés lui vaut la Croix de Guerre 39-45 avec deux citations. Après la Libération, reprenant le cours normal des études, il s'oriente vers la biologie et l'hygiène. Son premier séjour comme médecin lieutenant se déroule en Afrique au Dahomey (actuel Bénin) puis en Haute Volta (actuel Burkina-Fasso) à Bobo-Dioulasso dans le service des grandes endémies, fleuron et honneur oublié de la médecine coloniale française au Centre Muraz (du nom du fondateur de ce service). Il s'est attaché à la lutte contre les

trypanosomiasés africaines, responsables des différentes formes de maladies du sommeil. Médecin capitaine, de fin 1952 à fin 1954, il est affecté au Tonkin comme médecin chef de l'Office de Réanimation Transfusion du Nord Vietnam à Hanoï. De 1956 à 1958, il est médecin chef du laboratoire de Biologie de l'Armée à l'hôpital Principal de Dakar où il est promu médecin commandant. Après un séjour à l'Institut Pasteur de Paris, il retourne à Dakar de 1959 à 1972, où il est chef de service de virologie et d'hygiène et professeur à la faculté de médecine de Dakar après avoir passé le concours d'agrégation. Il sera promu médecin lieutenant-colonel puis colonel à l'âge de 44 ans. Il arrive à Montpellier en 1972 comme professeur de Santé Publique, directeur de l'Institut Bouisson-Bertrand, puis chef du service d'Hygiène Hospitalière et des laboratoires de bactériologie des hôpitaux saint Charles et Lapeyronie. Après une période de consultanat, il est admis à la retraite en 1991.

Il fut consultant de plusieurs instances internationales (OMS, UNICEF, UNESCO), nationales (Conseil Supérieur d'Hygiène Publique de France), interrégionales (Comité de Coordination de Lutte contre les Infections Nosocomiales), hospitalières (Comité de Lutte contre les infections Nosocomiales), il a formé un grand nombre de médecins de santé publique de notre région qui lui gardent une vénération constante. Il gardait des liens étroits avec ses camarades et élèves de Dakar. Il s'y est rendu fréquemment jusqu'à ce que des problèmes de santé l'en empêchent.

Elu dans notre Académie en 1979 au fauteuil XXX, il fut curieusement transféré au fauteuil XII et reçu en 1994, par son camarade, le professeur Paul Navarranne qui retraça avec chaleur sa carrière. Il fut un membre actif et fidèle de notre compagnie avec de nombreuses publications, présentations et discours de réception. Il fut président général en 1997.

A titre personnel, je l'ai découvert lorsque je fus directeur de l'Institut Bouisson-Bertrand alors dans une période difficile. Il venait de prendre sa retraite. A la même époque, nous faisons partie des instances nationales, régionales et locales de la lutte contre les infections nosocomiales. Les longs trajets en voiture jusqu'à Lyon (avant l'arrivée du TGV) nous donnaient alors le loisir d'échanger.

Médecin et militaire, il a traversé les drames de sa génération. Il avait une longue expérience des hommes dans les institutions civiles ou militaires où il a servi. Il leur portait un regard sans concession, exigeant du fait de la responsabilité qu'elles exercent au service des populations dans le domaine souvent négligé de la prévention et de la Santé Publique. Cela n'altérait pas cependant son optimisme et la bienveillance accordée à ses élèves.

Ces dernières années, un accident de santé avec des difficultés de déplacement l'avait éloigné de nos séances. Mais il y restait fidèle en esprit avec notre compagnie notamment par le lien du Bulletin qu'il aimait lire et parcourir. J'ai eu le plaisir de lire le texte de sa dernière présentation au cours d'une de nos séances privées en février 2020 avant le premier confinement.

Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 39-45 avec deux citations, chevalier des Palmes académiques, titulaire de diverses décorations étrangères, René Baylet a traversé un siècle de notre histoire. Il en a été un des acteurs dans une activité qui, de l'extérieur, peut paraître dispersée. Cette activité avait une unité : la Santé Publique ; discipline (à tous les sens du terme) qui permet d'avoir la vision globale d'une politique de santé au service d'un pays et de sa population.

Olivier Jonquet

Réception académique de René Baylet en 1994

https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/BAYLET-ELOGE-HARANT-REP-NAVARRANNE-1994.pdf

L'analyse numérique des conférences

A l'académie, la vie d'une conférence publique n'est pas terminée à la fin de son exposé. Elle est positionnée sur YouTube, visionnée par qui le veut, et finalement analysée en détail au moyen de différents outils.

YouTube permet en particulier de suivre la décroissance de l'audience au cours du temps. Le graphique qui suit correspond à une présentation dont l'éloge n'est plus à faire puisque qu'elle a dépassé les 30 000 vues (conférence de Francis Hallé sur les arbres).

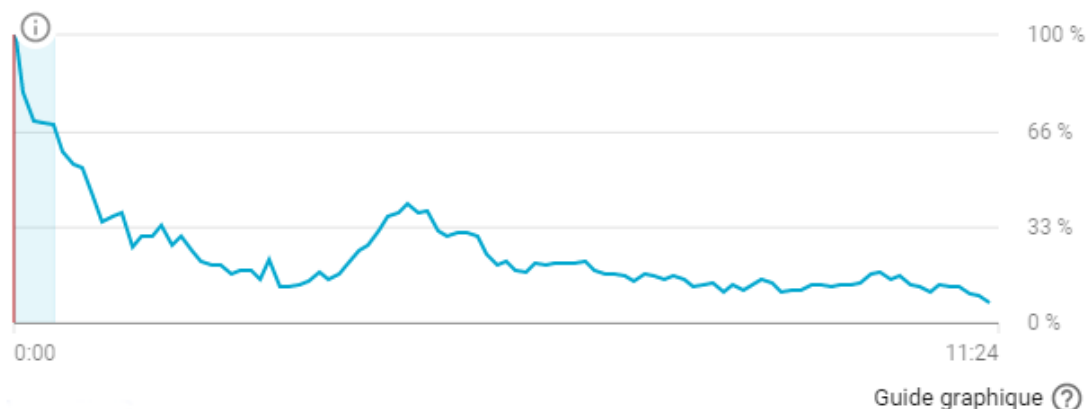


On voit que, dans le tout début, après une ou deux minutes d'audience, le nombre de visiteurs s'effondre. Cela se passe toujours ainsi : dès que le conférencier a dit de quoi il allait parler, nombre d'auditeurs d'Internet zappent car ils réalisent que le film ne correspond pas à leur attente. Donc, est intéressant ce qui arrive ensuite. Les auditeurs qui sont restés vont-ils écouter jusqu'au bout ou décrocher à leur tour ? Voyons le bout de la courbe. Dans le cas de Francis Hallé, 15% de visiteurs atteignent la conclusion, ce qui est un bon chiffre. Cela fait encore $30000 \times 0,15 = 4500$ personnes qui ont écouté toute la conférence ! On peut encore apprendre de YouTube que Francis Hallé a été suivi pour un total de plus de 8000 heures, tous auditeurs confondus.

Mais YouTube permet de pousser plus loin l'analyse. Sur la courbe ci-dessus, la barre verticale rouge a été positionnée au début d'un petit décrochement. A ce moment-là des auditeurs abandonnent spécialement vite ! Pour que l'on puisse savoir ce qui a motivé cette désaffection, YouTube indique précisément le timing (1 h, 07 mn et 57 secondes) et montre même l'image qui était projetée quand le décrochement d'audience a commencé. YouTube permet aussi d'afficher les segments de temps pendant lesquels les auditeurs ne décrochent pas et restent « scotchés » ;

l'auteur peut s'interroger sur les raisons de l'intérêt particulier qu'il a suscité à ce stade de sa présentation.

En revanche, le cas où l'audience remonte nettement en cours de route est extrêmement rare. Cela signifie que des lecteurs ont survolé l'enregistrement vidéo avec leur curseur et se sont arrêtés sur un passage qui les a attirés.



L'exemple donné ici ne correspond pas à une conférence mais à l'enregistrement de la conclusion d'un colloque. Trois académiciens sont à la tribune et tentent de tirer les enseignements d'une journée dans laquelle toutes les interventions ont été consacrées à un même thème général. Jean-Louis Cuq, qui fait partie des trois, cite alors d'Alembert : « *Je me trouve mieux depuis que j'ai envoyé paître les remèdes et la médecine qui est bien la plus ridicule chose que les hommes aient inventée* ». Et, pour dire cela, il prend le ton qui convient, très fort et presque violent. Seul son sourire indique la distanciation avec ce qu'il dit. Et l'audience remonte ! Les esprits chagrins diront que c'est pour entendre critiquer la Médecine !

Cet exemple donne deux des recettes du succès, en plus du fond de l'intervention qui doit être irréprochable : dire des choses fortes et le faire d'une manière très dynamique. Lorsque l'historien Pierre Miquel racontait des batailles, à la radio, tôt le matin, il ne disait pas « *les flèches sifflent au-dessus des têtes* » mais bien « *les flèches sifflfffffflent au-dessus des têtes* ». Dans sa salle de bain, l'auditeur baissait instinctivement la sienne.

Dans une conférence donnée dans les médias (radio, télé, vidéo enregistrée), l'observation montre qu'il faut utiliser des procédés oratoires sinon le discours ne traverse ni le haut-parleur ni l'écran. Les mêmes procédés feraient rire si on les employait dans une conversation courante !

Jean-Paul Legros

Site de l'Académie: <https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr>